



MA SOEUR ET MOI (ET SOPHIE SCHOLL)

RODOLPHE DANA & KATJA HUNSINGER

CRÉATION 2025

**Y A
N A
U A**
COMPAGNIE



MA SOEUR ET MOI (ET SOPHIE SCHOLL)

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE

RODOLPHE DANA & KATJA HUNSINGER

JEU LUCIE DIGOUT, CLÉMENTINE BILLY

CHORÉGRAPHIE JULIETTE ROUDET

LUMIÈRE EN COURS

SON EN COURS

PRODUCTION YANUA COMPAGNIE

COPRODUCTION

THÉÂTRE DE LORIENT - CDN
RECHERCHE EN COURS

1943. Sophie Scholl, résistante, faisant partie du groupe de la Rose Blanche qui distribue des tracts anti-nazi dans plusieurs villes allemandes, est dénoncée par le concierge de l'Université de Munich, le 18 février, et exécutée le jour-même de son procès, le 22 février, ensemble avec son grand frère Hans.

2011. Laëtitia Perrais est assassinée le 19 janvier par un homme qu'elle connaissait, auquel elle avait dit « non », et qui ne l'avait pas supporté, ça : que l'on puisse lui résister.



Sophie Scholl



Laëtitia Perrais

La photo d'une jeune fille. Son regard fin, noir, déterminé, fier. La personnification du courage, de la résistance au mal absolu.

C'est ainsi que Sophie Scholl marque quiconque croise son regard. Cette façon qu'elle a de garder sa bouche fermement serrée rappelle les enfants qui s'empêchent de pleurer, juste avant que les lèvres tremblent et que les larmes coulent.

Alors on les prend dans les bras, on leur parle gentiment, on les reconforte. En tout cas c'est ce que je fais avec mes filles, même aujourd'hui, qu'elles sont grandes.

Résister

verbe transitif indirect

Résister à

(choses) Ne pas céder, ne pas s'altérer sous l'effet de.

(êtres vivants) Ne pas être détruit, altéré par

(ce qui menace l'organisme).

Résister à la fatigue, à la maladie. > [supporter](#).

Faire effort contre l'usage de la force. *Résister à un agresseur.*

S'opposer à (une attaque) par les moyens de la guerre.

> [se défendre](#).

S'opposer à (ce qui contrarie les désirs, menace la liberté).

> [lutter contre](#).

Résister à l'oppression.

>se révolter.

Faire front à (qqn).

> [s'opposer](#). *Personne n'ose lui résister.*

(contexte amoureux) Repousser (qqn)

Une autre jeune fille, jolie, un soupçon de tristesse dans le regard. Oui, elle a l'air sage. Son léger sourire indique une tentative d'insouciance.

Laëtitia semble regarder timidement l'avenir, pas confiante du tout mais quand-même avec un soupçon d'espoir.

Sophie fait face à un objectif hostile, celui de ses bourreaux, avec mépris, avec courage. Elle a sûrement pleuré avant, seule dans sa cellule. Maintenant, elle paraît calme. Elle n'espère plus.

Résister.

Nous avons imaginé que Laëtitia, appelée significativement « Petite » par son entourage, née et grandi dans la misère sociale, ait pu se construire grâce à cette tutrice rencontrée par le biais d'un prof d'histoire-géo. Que l'exemple du courage de Sophie Scholl, avec laquelle elle se trouve une ressemblance physique, transcende son monde où elle est considérée et se considère depuis toujours comme victime. Que cette Sophie Scholl imaginaire fait qu'elle se construit sa propre révolte, qui est de dire non à son agresseur, au péril de sa vie.

La Sophie fantasmée revient pour s'entretenir avec la sœur de Petite, Alice, restée seule et inconsolable après l'assassinat de celle-ci, ressentant un abandon. C'est une plongée dans les affres du manque, de l'absence et du deuil. Le dialogue des deux jeunes femmes permet de décortiquer la disparition ; la frustration, la colère, le chagrin de celles qui restent, mais aussi de celles qui sont parties.

Point final ou point d'exclamation : il s'agit d'en finir avec cette fin éternellement ouverte. Déjouer la mort, cette grande empêchuse de conversations, par le biais du théâtre. Parler de l'essentiel. Et même si ce n'est pas avec la bonne personne ; Sophie Scholl est presque la bonne, elle est même meilleure que la bonne ; c'est une héroïne morte pour une grande cause et pas une petite sœur assassinée par un homme malade. On panse ses plaies comme on peut, et c'est plus doux par l'imaginaire.

Le petite histoire et la grande Histoire. Peu importe. Ce sont des jeunes filles. Face à la folie des Hommes.

La pièce sera portée par deux jeunes femmes, Lucie Digout et Clémentine Billy. Lucie prendra en charge les rôles de Laëtitia, que nous avons appelé Petite, et de Sophie Scholl.

Clémentine sera Alice, la sœur endeuillée. La chorégraphe Juliette Roudet mettra leurs corps en mouvement, comment exprimer physiquement la sororité, l'obstination, le refus de se plier mais aussi le manque, le vide, le deuil.



SOPHIE SCHOLL, COMME UNE ROSE BLANCHE

(extraits d'un article paru dans la revue Fédéchoses de Silvia Romano, Spécialiste des affaires européennes, diplômée au Collège d'Europe de Bruges et membre de l'UEF France)

Armés de leurs seuls mots et forts de leurs idéaux, les résistants de la Rose Blanche dénonçaient à travers des tracts les horreurs du Troisième Reich. Ils appelaient les Allemands à réagir, à saboter le régime et finalement, à construire une Allemagne fédérale dans une « Europe nouvelle » démocratique, fondée sur le respect des libertés. La pureté d'esprit de leur jeunesse et la force de leur honnêteté intellectuelle – si bien représentées par l'image d'une « rose blanche » – ont permis à ces militants extraordinairement courageux de voir au-delà des mensonges diffusés par le régime nazi. Ils ont ainsi dénoncé les véritables horreurs commises par Hitler et mis en cause l'inaction et l'indifférence des millions d'Allemands qui choisissaient « *de dormir, enfoncés dans un sommeil mortel, sans réveil* ».

« *La vraie grandeur, est sans doute dans cet obscur combat où, privés de l'enthousiasme des foules, quelques individus, mettant leur vie en jeu, défendent, absolument seuls, une cause autour d'eux méprisée* » - écrit Inge Scholl, la sœur de Sophie et Hans.

Sophie Scholl continuera jusqu'à la dernière heure à défendre les tracts de la Rose Blanche, demandant que la vérité, la liberté, la démocratie et la paix triomphent en Allemagne, en Europe et dans le monde. Par son engagement et son action au sein de *la Rose Blanche*, Sophie Scholl incarne l'essence de la résistance, ancrée dans les valeurs de liberté et de démocratie, dans leur forme la plus pure.

Née le 9 mai 1921 à Forchtenberg en Allemagne, Sophie Magdalena Scholl est la fille de Magdalene et de Robert Scholl, et la sœur de Werner, Inge et Hans. Douée à l'école et très croyante, elle est élevée dans la religion luthérienne et développe un certain talent pour le dessin et la peinture.

Sophie a douze ans quand, comme ses frères et sœurs et la plupart des élèves de son école, elle rejoint la Ligue des Jeunes Filles Allemandes (branche féminine des Jeunesses Hitlériennes). L'adhésion à la Jeunesse Hitlérienne était obligatoire, mais contrairement aux réserves de leur père vis-à-vis du régime national-socialiste, Sophie ainsi que Hans sont réellement séduits par la notion de patrie et par les promesses d'Hitler d'apporter à l'Allemagne la grandeur et le bien-être qui lui manquaient. Inge Scholl raconte que Sophie et Hans se dévouent corps et âme à ce mouvement, ils participent pleinement aux différentes activités communes, aux sorties et aux voyages.

Après son diplôme en 1940, Sophie Scholl devient institutrice à l'école maternelle. Attachée aux enfants, elle espère échapper au service du travail, mais en vain. Au printemps 1941, elle travaillera six mois comme puéricultrice et l'aspect militaire du service du travail la fait réfléchir sur la situation politique.

En parallèle, des épisodes se produisent pendant les sorties de Hans avec le parti, qui le refroidissent jusqu'à provoquer la rupture. En 1942, Sophie s'inscrit comme étudiante en biologie et philosophie à l'Université de Munich où elle rencontre les amis de Hans, qui y a déjà commencé ses études de médecine.

Au printemps 1942, l'évêque de Münster avait dénoncé publiquement les lois du Reich envers les personnes atteintes de maladies mentales et « les enfants retardés mentaux » chassés des installations sanitaires de Berlin ; leurs familles ayant été informées du décès des malades et de l'incinération de leurs corps quelques jours plus tard.

Révolté une fois de trop par ces faits, Hans Scholl, avec son camarade de la faculté de médecine Alexander Schmorell, décide de fonder un mouvement de Résistance qu'il appellera la « Rose Blanche » (Die Weiße Rose).

Leur action consiste à rédiger des tracts ronéotypés, qu'ils diffusent à l'Université et envoient par la poste. Par la suite, les tracts seront diffusés aussi hors l'Université, et plus tard, en février 1943, Hans Scholl et Alexander Schmorell écriront la nuit des slogans sur les murs du quartier universitaire : « Liberté ! Hitler massacreur des masses ! À bas Hitler !... »

Sophie est à Munich depuis quelques semaines seulement, le jour où le premier tract passe de main en main à l'Université : « *Il n'est rien de plus indigne d'un peuple civilisé que de se laisser, sans résistance, régir par l'obscur bon plaisir d'une clique de despotes. Est-ce que chaque Allemand honnête n'a pas honte aujourd'hui de son gouvernement ? Qui d'entre nous pressent quelle somme d'ignominie pèsera sur nous et sur nos enfants, quand le bandeau qui maintenant nous aveugle, sera tombé, et qu'on découvrira l'atrocité extrême de ces crimes ? [...]* »

(Extrait du premier tract de la Rose Blanche)

Sophie retrouve dans ce texte l'expression de ses idées les plus chères, elle ne sait pas encore que l'auteur des tracts est son frère mais elle y reconnaît la pensée des propos de Hans.

Peu après, rentrée à l'appartement qu'elle partage avec son frère, feuilletant des livres sur la table, elle tombe sur un ancien recueil d'œuvres classiques de Schiller où un trait de crayon indique un passage qu'elle avait lu sur le tract. Face à la confirmation qu'Hans est l'auteur des tracts, elle réalise avec frayeur les dangers de l'action de son frère mettant en péril sa propre vie et celle de leur famille tout entière. Sophie se range immédiatement aux côtés de Hans et assume donc une vie de dangers permanents en rejoignant le mouvement de la *Rose Blanche*.

C'est à ce moment aussi que le professeur de philosophie Kurt Huber et les étudiants de médecine Christoph Probst et Willi Graf rejoignent le mouvement. Au cours de l'été 1942, Hans, Alexander et Willi apprennent que les étudiants en médecine seront affectés pendant les vacances sur le front russe. Avant leur départ, ils décident de se réunir une dernière fois aussi avec le professeur Huber et quelques autres étudiants. À cette occasion, ils se mettent d'accord pour agrandir le groupe et organiser une action systématique de résistance. Hans restera à la tête de l'organisation, chacun ayant la mission de chercher à recruter de nouvelles personnes parmi ses propres connaissances. Aussi, il faut commencer à agir hors de l'Université pour égarer les suspicions de la Gestapo.

Les quatre premiers tracts arrivent dans un contexte où l'on a l'impression que les Allemands peuvent gagner la guerre. Ils dénoncent les mensonges et le caractère autoritaire du régime national-socialiste, les conditions des Juifs et le sort des Polonais :

« Nous vous racontons cette suite de crimes parce que cela touche à une question qui nous concerne tous, et qui doit tous nous faire réfléchir. Pourquoi tant de citoyens, en face de ces crimes abominables, restent-ils indifférents ? On préfère ne pas y penser. Le fait est accepté comme tel, et classé. Notre peuple continue de dormir, d'un sommeil épais, et il laisse à ces fascistes criminels l'occasion de sévir. C'est bien ce qu'il semble et même, si le peuple allemand ne se dégage pas enfin de cette torpeur, s'il ne se range pas du côté des victimes, il en sera ainsi éternellement. Qu'il ne se contente pas d'une vague pitié. Il doit avoir le sentiment d'une faute commune, d'une complicité, ce qui est infiniment plus grave. [...] Chacun rejette sur les autres cette faute commune, chacun s'en affranchit et continue à dormir, la conscience calme. **Mais il ne faut pas se désolidariser des autres, chacun est coupable, coupable, coupable !** Cependant, il n'est pas trop tard pour faire disparaître de la surface du globe ce prétendu gouvernement ; nous pouvons encore nous délivrer de ce monstre que nous avons nous-mêmes créé ».

(Extrait du deuxième tract de la Rose Blanche)

En juillet 1942 Willi Graf est enrôlé dans l'armée et découvre à cette occasion nombre d'atrocités. Quant à Hans Scholl et Alexander Schmorell, incorporés dans la Wehrmacht en tant qu'étudiants en médecine, ils passent trois mois sur le front russe et constatent personnellement l'horreur des traitements infligés aux Juifs, aux populations locales et aux prisonniers soviétiques.

Le 2 février 1943, avec la défaite de Stalingrad, tout change dans l'opinion publique allemande qui jusqu'à ce jour-là croyait encore (ou voulait croire) aux promesses de victoire de Hitler. C'est après cet événement que la *Rose Blanche* rédige le sixième tract s'adressant cette fois « *aux étudiants allemands* », car eux seront les futurs soldats envoyés à mourir sur le front, si le pouvoir de Hitler n'est pas renversé :

« Il n'est pour nous qu'un impératif : lutter contre la dictature ! Quittons les rangs de ce parti nazi, où l'on veut empêcher toute expression de notre pensée politique. [...] Le combat de chacun d'entre nous a pour enjeu notre liberté, et notre honneur de citoyen conscient de sa responsabilité sociale ».

(Extrait du sixième tract de la Rose Blanche)

Le matin du 18 février 1943, Sophie est aperçu par le concierge de l'Université en train de jeter un dernier paquet de tracts (le sixième et dernier) du haut du deuxième étage donnant sur le hall. Aussitôt dénoncés à la Gestapo, le frère et la sœur et peu après Christoph Probst sont arrêtés.

Le 22 février 1943, après une instruction sommaire, le Tribunal du peuple les charge de « crimes politiques » et se réunit pour un procès expéditif qui dure seulement quelques heures. Le tribunal est présidé par Roland Freisler, venu exprès de Berlin, qui prononce lui-même la condamnation à mort pour haute trahison des trois membres de la *Rose Blanche*. Affaiblie par les longues heures d'interrogatoires, (et selon certaines versions avec une jambe cassée à la suite de l'un d'entre eux), Sophie Scholl lui fait face avec un courage inébranlable sans jamais renier ses idées ni ses actes. Le jour même, seulement quelques heures après l'annonce de la sentence et malgré la législation allemande prévoyant un délai de 99 jours avant l'exécution d'un condamné, Hans Scholl (25 ans), Sophie Scholl (22 ans) et Christoph Probst (24 ans) sont exécutés sur la guillotine.

Avant d'être exécutés par les fonctionnaires de la prison de Stadelheim, Hans et Sophie revoient une dernière fois leurs parents, Robert et Magdalene Scholl. Inge Scholl raconte que les gardiens, impressionnés face au courage extraordinaire de ces jeunes, ont contrevenu aux règlements afin de leur permettre de se réunir brièvement avant l'exécution.

En avril 1943, Willi Graf, Alexander Schmorell et Kurt Huber sont arrêtés et ensuite également condamnés et exécutés. Courant 1943, le groupe de la *Rose Blanche* de Hambourg sera démantelé et ses membres condamnés, à l'exception de Falk Harnack, le seul acquitté par manque de preuves.

Tandis que l'aviation anglaise jette sur le pays un million d'exemplaires du sixième et dernier tract de la *Rose Blanche*, l'écrivain Thomas Mann leur rend hommage sur les ondes de la BBC :

*« [...] Le monde est, aujourd'hui, très profondément ému par les incidents qui se sont déroulés à l'Université de Munich et dont la nouvelle nous a été transmise, tout d'abord sans précisions, puis avec des détails toujours plus saisissants, par les journaux suisses et suédois. Nous savons maintenant ce qu'il en a été de Hans Scholl, survivant de Stalingrad, et de sa sœur, de Christoph Probst, du professeur Huber et de tous les autres. [...] Nous connaissons les tracts qu'ils ont distribués et qui rapportent des paroles, compensant bien des choses, commises, au cours de certaines années funestes, contre les Universités allemandes, et qui furent des péchés contre l'esprit allemand de liberté. [...] **Courageux, magnifiques jeunes gens ! Vous ne serez pas morts en vain, vous ne serez pas oubliés.** Les nazis ont élevé des monuments à de solides apaches, à de vulgaires tueurs..., la révolution allemande, la vraie, les détruira et, à leur place, elle immortalisera vos noms, vous qui saviez et qui proclamiez, alors que la nuit couvrait encore l'Allemagne et l'Europe, qu'il «naît une foi nouvelle, la foi à l'honneur et à la liberté. »*

Extrait de l'émission radiophonique de Thomas Mann du 27 juin 1943.



LA JEUNE FILLE QUI A INSPIRÉ LE PERSONNAGE DE « PETITE »

Laëtitia Perrais,

née à Nantes le 4 mai 1992, était une jeune fille à 'enfance difficile, serveuse dans un hôtel à La Bernerie en Retz, enlevée, violée et assassinée par un homme qu'elle fréquentait depuis peu de temps dans la nuit du 18 au 19 janvier 2011.

Laëtitia et sa sœur jumelle, Jessica, sont les filles de Sylvie Larcher, agent d'entretien à l'inspection académique, et Franck Perrais, serveur. Le couple se sépare en 1993 car Franck Perrais frappe et viole sa femme. Il est condamné le 16 septembre 1997 par la cour d'assises de Loire-Atlantique à cinq années de prison pour viol et tentative de viol avec arme. Les jumelles sont, à la suite de 'hospitalisation de leur mère, accueillies par leur grand-mère. Le premier décembre 1997, le tribunal pour enfants de Nantes ordonne une mesure d'assistance éducative en milieu ouvert au bénéfice de Jessica et de Laetitia. Dès 1998, cette mesure d'AEMO est reconduite mais, au domicile du père, Franck Perrais.

Placement en foyer

Le 23 novembre 2000, à la suite des problèmes scolaires rencontrés par les jumelles, une ordonnance de placement provisoire est prononcée, et les jumelles sont prises en charge à l'Aide sociale pour l'enfance et placées au foyer de Paimboeuf. Les parents conservent l'autorité parentale mais perdent leur droit de garde. Le 9 janvier 2001, les jumelles quittent Nantes pour être admises à La Providence de Paimbœuf.

Placement dans la famille Patron

En 2005, elles choisissent de s'orienter vers une prise en charge par une famille d'accueil et sont envoyées pour une période d'essai chez Gilles et Michèle Patron qui habitent dans une maison à Pornic. Le 15 avril 2005 leur domicile est établi route de la Rogère à Pornic par le juge des enfants.

Gilles Patron, né en 1950 à La Montagne, chaudronnier de profession est un ancien secrétaire comptable de la Direction des constructions navales à Indret. Sans emploi à la suite d'un plan social, il devient assistant familial en 1995 pour le conseil général de Loire-Atlantique. La famille Patron accueille dès lors des enfants placés en famille d'accueil. Au total, la famille a accueilli six jeunes en placement durable et 48 en placement provisoire. Gilles Patron est également délégué des familles d'accueil pour le pays de Retz. Sportif, il est également investi en tant qu'entraîneur dans des associations sportives de judo, de football et de gymnastique. Michèle Patron est une institutrice retraitée de l'enseignement catholique

À partir de 2006, Gilles Patron commence à agresser sexuellement Jessica, profitant des liens affectifs qui se sont noués avec elle. Jessica pense que sa sœur est également victime de celui qu'elles considèrent comme leur père adoptif, et ces dires sont confirmés plus tard par Léa, la meilleure amie de Laëtitia. En 2010, Léa dépose une plainte pour agression et une amie de Jessica dépose une main courante dénonçant des gestes intrusifs. Gilles Patron sera finalement condamné en 2014 à huit ans de réclusion.

En 2011, Laëtitia Perrais travaille en alternance à l'hôtel de Nantes à La Bernerie-en-Retz dans le cadre de la préparation d'un CAP de serveuse dans un centre de formation à Saint-Nazaire. Elle touche un salaire équivalent au SMIC. C'est une jeune femme sans histoires, elle a un petit ami nommé Kevin, roule à scooter et mène une vie rangée, mais témoigne dans les derniers mois de sa vie d'une tristesse remarquée par ses proches. Elle rédige dans les semaines avant son enlèvement des lettres de suicide et d'adieu aux personnes qu'elle aime.

Laëtitia disparaît dans la nuit du 18 au 19 janvier 2011.

Déroulement de la journée du 18 janvier

Dans la journée du 18 janvier 2011, Laëtitia Perrais quitte son domicile route de la Rogère à Pornic à 10 h 30 à scooter pour se rendre à son travail. À 15 heures, elle voit Jonathan, un ami du lycée de Machecoul, qui l'emmène faire un tour dans sa voiture. À 16h06, quand elle reçoit un appel de son amie Lydia, elle se dirige vers la plage. À 16h28, elle appelle son ami William et lui dit qu'elle vient de tromper son petit ami Kevin avec Jonathan. Elle se rend plus tard avec Tony Meilhon au bar le Barbe Blues. Laëtitia reprend son service à 18h30. Sa patronne la voit arriver sur le parking avec Tony Meilhon et remarque que Laëtitia s'éloigne de lui en l'apercevant comme si elle était gênée. Steven, qui travaille avec elle, entend cet homme lui dire qu'il viendra la chercher à sa sortie du travail le soir même. À 21 heures, Steven quitte son service et rentre chez lui en scooter. Il est suivi par Tony Meilhon qui le force à s'arrêter sur le bas-côté en serrant son scooter, pensant qu'il s'agit de Laëtitia. Steven lui indique alors qu'elle est encore au travail. Tony Meilhon récupère Laëtitia à sa sortie du travail à 22 heures. Plus tard dans la soirée Laëtitia envoie un sms à un ami, lui disant qu'elle a été violée. Meilhon la ramène à son scooter, garé devant l'hôtel où elle travaille. C'est ici que le fils de la patronne l'aperçoit vers une heure du matin, penchée sur la vitre de la Peugeot 106, visiblement en colère, se disputant avec Meilhon. Il voit également la Peugeot repartir à très grande vitesse après le départ du scooter de Laëtitia Perrais. Selon Ivan Jablonka, auteur du livre *Laëtitia ou la fin des hommes*, Tony Meilhon comprend à ce moment que la jeune femme risque de porter plainte, or il est récidiviste et a déjà été condamné pour le viol d'un codétenu. Il est de plus à ce moment en liberté provisoire.

Enlèvement

Tony Meilhon poursuit alors le scooter de Laëtitia Perrais et le percute alors que celle-ci est à 50 mètres seulement de son domicile. Il met la jeune femme dans son coffre et démarre en trombe.

Seul son scooter est retrouvé par sa sœur jumelle Jessica à l'aube du 19 janvier, accidenté à quelques dizaines de mètres de son domicile. Arrêté le lendemain par les gendarmes, Tony Meilhon affirme avoir mortellement blessé Laëtitia en la heurtant accidentellement avec sa voiture alors qu'elle rentrait chez elle. Toujours selon ses déclarations, il aurait alors jeté son corps dans la Loire, depuis le pont de Saint-Nazaire.

Après des semaines de recherches, les plongeurs de la gendarmerie retrouvent le corps démembré de la jeune femme sur plusieurs dizaines de kilomètres. L'autopsie montrera que la mort a été causée non par un accident, mais par un étranglement suivi ou accompagné de plus de 30 coups de couteau.

En 2013, Tony Meilhon est condamné en première instance à la prison à perpétuité pour le meurtre de Laëtitia Perrais.

La condamnation est confirmée en appel en 2015 par la cour d'assises de Rennes.

Extrait de Wikipédia et d'un article dans Elle magazine

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE M. COINDARD ET SOPHIE SCHOLL

Les tuteurs, réels et symboliques, de Petite

Selon **Boris Cyrulnik**, pour se reconstruire d'un traumatisme (maltraitance, accident, violences psychologiques, psychiques...), il faut tout d'abord se sentir en sécurité. Celles et ceux qui, dans leur passé (lorsqu'ils étaient des enfants en bas âge par exemple), se sont sentis en sécurité, auront davantage de résistance à la douleur. Et inversement. C'est alors qu'intervient l'importance d'identifier des lieux sécurisant pour favoriser la reconstruction positive, particulièrement chez les enfants. **Résilience et attachement vont donc de pair.**

En effet, la résilience se construit dans la relation avec autrui (pas seulement grâce à la protection maternelle ou parentale) et donc dans les liens d'attachement que l'enfant aura en amont du traumatisme et de ceux qu'il pourra créer dans son processus de reconstruction. Les tuteurs de résilience sont des personnes qui vont guider et soutenir l'enfant : *« le fait que l'enfant résilient ait pu croiser ou accrocher un jour avec un adulte, ou au moins un aîné, qui lui a apporté de l'aide, de l'affection ou de l'estime ».*

Ainsi le tuteur de résilience est une tierce personne qui va rendre possible la reprise du développement de l'enfant après son traumatisme. Cela peut être un éducateur de jeunes enfants, une assistante maternelle, une auxiliaire de puériculture, un psychologue, un enseignant ou une personne rencontrée dans une structure d'accueil... toute personne qui va donner un accompagnement éducatif à l'enfant et lui permettre de croire en lui, de se stimuler, de reprendre confiance en lui et se construire un projet d'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Laëtitia ou la fin des hommes

Ivan Jablonka
édition du Seuil, 2016

La Rose blanche

Inge Scholl
les Éditions de minuit, 2008

Hans et Sophie Scholl, lettres et carnets

Taillandier, 2008

Un merveilleux malheur

Boris Cyrulnik
éditions Odile Jacob, 2010

EXTRAITS DU TEXTE EN COURS D'ÉCRITURE

[Alice raconte](#)

Alice au public

Je raconte

(à *Sophie Scholl*) Tu m'écoutes aussi ?

Sophie Scholl

Je t'écoute

Alice

Raconter

Longtemps ça pas été possible

Personne n'a osé

C'est après que ma sœur

Quand elle a disparu

Quand on s'est mis à la chercher

Dans les bois

C'est là que les choses ont commencé à être dites

Entendues

Quand les autres

Tous les autres

Quand le monde entier a porté les yeux sur ma famille

Pour la première fois

Quand le monde entier s'est intéressé à nous

A voulu savoir

Pour la première fois

Des choses de nous

Alors

Personne pouvait plus se taire

Les choses ont été dites

Pas fort au début

Et puis c'est devenu épouvantable

Très vite c'est devenu épouvantable

Pour nous

Pour moi aussi

Pour tout le monde

L'horreur

Ce que les gens savent pas

N'imaginent pas

Ou imaginent trop

Ils appellent ça l'horreur

Et si je dis que ces choses horribles

Qui sont arrivées

Moi aussi

J'ai fait semblant de les découvrir

Moi aussi

J'ai menti peut-être

J'ai pas parlé tout de suite

Moi aussi

Alors

Vous allez dire que je suis lâche

Ou menteuse peut-être

Si je dis que

J'en savais plus

Que ce que je croyais

Je suis pas une menteuse

J'ai cru que j'avais oublié

J'avais oublié

Pas du tout

Je me suis souvenue de tout

De tout

Peu à peu

Je me suis souvenu de tout

Les choses horribles

Parfois

L'horreur

C'est bien

Qu'une autre horreur les remplace

Une horreur fantôme

Comme une douleur fantôme

Les choses horribles et laides

Le « fait divers » qui n'a aucun sens

Une horreur aussi horrible

que cette horreur-là qui n'a aucun sens

Sophie Scholl

Son horreur

Ton horreur Sophie

Plus horrible peut-être

Non pas plus

mais plus noble

Une horreur qui sert à quelque chose, une horreur utile, une horreur de laquelle on veut se souvenir, à la gloire de laquelle on nomme des écoles, des rues, qu'on fait des films, qu'on écrit des livres, une horreur qui est une horreur

Grande et belle et admirable

Sophie Scholl

Au moment où la lame est lâchée et glisse vers ton cou

c'est juste l'horreur

sans rien de plus

Crois-moi

Alice

Non je ne te crois pas

Rappelle-toi ce que tu as dit

« Ce que nous avons dit et ce que nous avons écrit, c'est ce que beaucoup de gens pensent. Ils n'osent tout simplement pas le dire à voix haute ».

Tu as parlé, toi. Tu as osé. Forte. Admirable. Une petite jeune fille, si grande.

Sophie Scholl

J'ai dit ça.

Alice

Oui ! Au procès !

Sophie

C'est pas mal

(...)

Sophie Scholl

Ce geste que j'ai eu, d'inconscience, de bravoure, d'exubérance, quand j'ai fait tomber les tracts dans le hall de l'Université, ce courage que j'ai eu, pendant les trois jours d'interrogatoire, pendant les tortures, cet orgueil avec lequel j'ai affronté le juge, cette droiture devant le bourreau, jusqu'au bout, quand il harnachait mon corps frêle de jeune fille à l'appareil terrifiant qui allait me trancher le cou :

cette honnêteté ; tu vois, Petite l'a eu, quand elle a dit qu'elle allait le dénoncer à la police après le viol, ce type, ce pauvre type, « son homme », c'est comme ça qu'elle disait, « mon homme », « mon mec », quand elle a pris ce risque, de le lui dire en face à « son homme » alors qu'elle savait qu'il avait ce pouvoir de vie et de mort sur elle. Qu'il fallait le lui dire en face, quitte à mourir, parce qu'elle le savait, qu'il allait pas la laisser partir si elle le lui disait en face. Alors oui, ce n'est pas la même chose. Bien sûr que non.

Mais elle a résisté. C'est une résistante.

Alice

Peut-être si tu n'avais pas été aussi importante pour elle, elle ne l'aurait pas fait.

Sophie Scholl

J'ai été importante pour elle parce que ça répondait à quelque chose qu'elle avait déjà en elle, une révolte qui grondait. Une Antigone des bas-fonds. Révoltée. Contre l'injustice, contre la force aveugle des hommes. L'indignité des adultes. Contre cette oppression qu'elle, que vous subissiez.

L'injustice sociale, c'est juste de l'injustice.

Alice

Arrête de parler, Sophie Scholl, sur tes grands chevaux-là ; descends.

Je voudrais la voir elle et je dois me farcir toi et tes grandes phrases.

Ferme-là, l'héroïne morte. Retourne là d'où tu es venue.

Rends-moi ma sœur. Rends-moi ma jumelle.

Rends-moi mon poumon droit, mon foie, mon cœur.

Répare-là, rapièce-là, ressuscite-là, je t'en supplie, Sophie Scholl. Il y a des lycées, des rues qui portent ton nom, tu

dois avoir ce pouvoir.

Sophie Scholl

Je n'ai aucun pouvoir.

Je fais partie de l'histoire

Je suis un symbole

Je suis un modèle

Des gens se demandent ce qu'ils auraient fait à ma place

S'ils auraient eu mon COURAGE

C'est ça mon pouvoir

Que des gens se posent cette question

Alors que j'étais pas seule, on était toute une organisation, beaucoup d'autres ont été exécutés

Mais moi je les ai touchés, j'ai plu au « plus grand nombre avec ma petite tête sérieuse d'enfant sérieux »

Avec mon silence

Mon obstination

Regarde ma tête obstinée (elle fait sa tête obstinée)

Je parlais peu dans les réunions du groupe

Je n'étais pas un « élément moteur »

Mais j'étais un élément fort, silencieux et compact forte

Je pensais beaucoup à la mort

Je priais dans ma tête

J'avais envie de trouver Dieu

De souffrir de payer de mourir

De m'abimer dans le néant

Avec Petite maintenant on rigole bien

Tout est plus léger

On est juste deux jeunes filles un peu plus intelligentes que les autres

Ça me fait du bien

Juste rigoler bêtement pour rien

Et l'éclat de l'intelligence entre nous

J'ai été détruite par la folie des hommes

Elle a été détruite par la folie des hommes

La grande histoire, la petite histoire, qu'importe

Quand-même

Y a un truc

Tu penses pas



YANUA COMPAGNIE

La Yanua compagnie, née le premier janvier 2023 est le fruit de vingt années de création avec le Collectif des Possédés (*Oncle Vania*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Le Pays lointain*, *Merlin ou la terre dévastée*, *Loin d'eux*, *Bullet Park*, *Tout mon amour*, *Voyage au bout de la nuit*, *Platonov*, *Au beau milieu de la forêt*, *Le coup droit lifté de Marcel Proust*) et de sept années d'expérience au sein du Centre Dramatique Nationale de Lorient (*Price* m/s Rodolphe Dana ; *Le Misanthrope* m/s Rodolphe Dana ; *Imagine* écriture et m/s Katja Hunsinger ; *Big Bang* écriture et m/s Katja Hunsinger *Éclipse* écriture et m/s Katja Hunsinger ; *Bartleby* m/s Rodolphe Dana, Katja Hunsinger ; *À la ligne*, m/s Katja Hunsinger ; *Scrooge*, m/s Rodolphe Dana et *Jules César* m/s Rodolphe Dana à la Comédie Française).

Yanua est une compagnie artistique à deux têtes, Katja Hunsinger et Rodolphe Dana, ouverte sur la littérature, le théâtre, la transmission et le participatif avec au centre, comme toujours depuis nos origines, la communauté d'artistes, tous et toutes, par leurs singularités et leurs créativité, au service du spectacle et du public.

Il existe d'ores et déjà un répertoire Yanua, constitué de deux spectacles disponibles en tournée : *Feuilleton Bovary - lecture jouée* et *À la ligne*, d'après Joseph Ponthus.

Une création future est en cours : *Ma soeur et moi (et Sophie Scholl)*.

*Yanua, en hommage au Dieu romain Janus, déité à deux têtes qui regarde à la fois le passé et le futur. Januar est aussi le nom germanique du mois de janvier, symbole de renouveau.



RODOLPHE DANA

Rodolphe Dana, après un passage par la faculté de médecine de Lyon, se dirige vers l'art dramatique et devient élève au Cours Florent, où il rencontre Eric Ruf, qui le fait jouer dans deux spectacles, *Du Désavantage du Vent* et *Les belles endormies du bord de scène*. Il travaille également pour Éric Vigner, Bérangère Jannelle, Annie Vigier et Franck Apertet. En 2008, il dirige la création collective *Hop-là ! Fascinus !* qui réunit le Cheptel Aleïkoum, la Compagnie Octavio et le Collectif Les Possédés au Théâtre du Peuple à Bussang.

En 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le Collectif Les Possédés, avec l'envie de prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences. Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre. Des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, prennent place dans le répertoire du collectif. Rodolphe Dana signe en effet sa première mise en scène avec *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov dans laquelle il tient le rôle d'Astrov. Puis il dirige les créations suivantes : deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays jointain* et *Derniers remords avant l'oubli* ; *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier ; *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst ; *Bullet Park* d'après John Cheever ; *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier ; *Voyage au bout de la nuit* d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline et *Platonov* d'Anton Tchekhov dans laquelle il joue le rôle titre. En 2016, il dirige la création collective *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après le roman *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust.

De 2010 à 2012, il siège à la Commission du Centre National du Théâtre.

De 2016 à 2022, il dirige au Théâtre de Lorient, Centre dramatique National. Il met en scène *Price* de Steve Tesich, *le Misanthrope* de Molière, *Feuilleton Bovary* de Flaubert et *Scrooge* de Charles Dickens.

Au premier janvier 2023, il a fondé avec Katja Hunsinger la **YANUA** COMPAGNIE.

À l'été 2023, **YANUA** COMPAGNIE crée *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand au Théâtre du Peuple de Bussang avec Rodolphe Dana dans le rôle titre.



KATJA HUNSINGER

Katja Hunsinger a suivi une formation de journalisme en Allemagne. Elle est licenciée en Études théâtrales de l'Université de Strasbourg et poursuit sa formation de comédienne à la classe libre du Cours Florent. Elle y rencontre Éric Ruf qui la fait jouer dans *Du désavantage du vent* (1998) et *Les belles endormies du bord de Scène* (1999). En 2002, elle fonde le Collectif Les Possédés avec Rodolphe Dana. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles dans lesquels elle joue également : *Oncle Vania* (2004), *Le Pays lointain* (2006), *Derniers remords avant l'oubli* (2007), *Merlin ou la terre dévastée* (2009), *Bullet Park* (2011), *Platonov* (2014), *Le coup droit lifté de Marcel Proust* (2016). Elle met en scène Rodolphe Dana dans *Voyage au bout de la nuit* (2014).

Katja Hunsinger est lauréate de la Fondation Beaumarchais avec sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles, qu'elle met en scène au Théâtre Monfort, à la Scène nationale d'Aubusson et au Théâtre de Nîmes (2014).

Membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient, elle écrit et met en scène deux spectacles avec des adolescents, dans le cadre du Festival Eldorado consacré à la jeunesse : *Imagine*, une création sur l'errance des migrants (2017) et *Big Bang* qui réinvente une «autre Genèse» (2021). Aux côtés du Collectif Artistique, elle participe à la création du *Misanthrope* de Molière (2018), *Feuilleton Bovary* de Gustave Flaubert et *Scrooge* (2021). En novembre 2020, elle signe avec Rodolphe Dana la mise en scène de *Bartleby*. En 2022 elle publie son premier roman *129 fois Nelly B.* aux éditions La ronde de nuit. Sa mise en scène de *À la ligne* d'après le roman de Joseph Ponthus s'est joué en 2022 à Avignon au Théâtre du Train Bleu, à Lorient et tourne actuellement. En décembre 2022 elle met en scène avec Rodolphe Dana les élèves de troisième année du CNSAD-PSL, *Dans douce est la terre ...*, une adaptation de *l'Odyssée*.

Au premier janvier 2023, elle a fondé avec Rodolphe Dana la **YANUA** COMPAGNIE.

À l'été 2023, **YANUA** COMPAGNIE crée *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand au Théâtre du Peuple de Bussang avec Rodolphe Dana dans le rôle titre.



LUCIE DIGOUT

Après deux ans de classes préparatoires (Hypokhâgne-Khâgne), Lucie Digout entre au Conservatoire National supérieur d'art dramatique en 2013 ; elle y travaille avec Xavier Gallais, Michel Fau, Yann-Joël Collin et Wajdi Mouawad. En 2013 elle écrit et met en scène ***Une année, l'amour*** puis ***Carmen***, spectacle finaliste du concours des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, repris en 2017 au Théâtre de Belleville. En 2018, elle joue dans ***Notre innocence*** de Wajdi Mouawad au Théâtre de la Colline. Au cinéma elle tourne pour Michel Leclerc, Jeanne Frankel et Cosme Castro ainsi que Mélanie Doutey. Elle joue également pour les metteuses en scène Cécile Arthus (***Eldorado Dancing*** - Théâtre Paris Villette), Vanessa Bonnet (***Ravisement*** - le Grand T) et Brigitte Jaques-Wajemann (***Phèdre*** - Théâtre de la Ville). En 2020 elle retrouve Wajdi Mouawad à La Colline pour la création de ***Littoral***. L'année suivante elle collabore à la mise en scène du spectacle ***Le chant du père***, d'Hatice Özer, qui sera créé au CDN-Rouen-Normandie, repris au Théâtre National de Strasbourg et à la MC93.

En 2023 elle joue dans la première création de Laurent Mauvignier, ***Proches***, au Théâtre de la Colline et en tournée. On la retrouvera bientôt dans ***Willy Protagoras*** enfermé dans les toilettes écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad.



CLÉMENTINE BILLY

Clémentine est diplômée de l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance). En 2020, elle intègre l'année suivante l'Académie de la Comédie Française. Elle a notamment travaillé avec Frédéric Sonntag, Sebastien David et Thomas Quillardet, Cécile Arthus et Métié Navajo, Etienne Pommeret, Eric Ruf, Françoise Gillard, Ivo Van Hove, et Mathilde Aurier.

Au Studio Théâtre d'Asnières, Clémentine met en scène une classe d'élèves allophones arrivants. En 2021, elle assiste Tiphaine Raffier à la mise en scène de **La Chanson [reboot]** puis reprend le rôle de Pauline. Le spectacle est en tournée à la MC93, Théâtre de Lorient, TNS {...} jusqu'en 2024.

Clémentine est marquée par le travail du metteur en scène Didier Ruiz et du réalisateur Nathan Nicholovitch. Elle joue respectivement dans **2013 comme possible** et dans **Les graines que l'on sème**. Ils ont tous deux nourri son envie d'écriture fictionnelle mêlée au documentaire.

Clémentine écrit sa première pièce **Fais la chose juste** lauréate de l'association Beaumarchais-SACD en mise en scène.

En 2023, elle crée sa compagnie Kebab Fictif.



JULIETTE ROUDET

Juliette Roudet est actrice, danseuse, chorégraphe et réalisatrice. Elle a d'abord été formée au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers puis, à la recherche d'autres voies d'interprétation que la danse seule, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris - CNSAD.

Aujourd'hui elle danse dans la Compagnie Dernière Minute - Pierre Rigal, enseigne au CNSAD, chorégraphie de nombreux spectacles et événements (Emily Loizeau, Fondation Hermès). Son documentaire « Paci » a reçu le Prix du Film corse lors du Festival Arte Mare en septembre 2024.

CONTACTS

KATJA HUNSINGER & RODOLPHE DANA

yanuacompagnie@gmail.com / artistique@yanua.fr

06 15 40 51 56 / 06 15 40 19 47

ADMINISTRATION

MARIE-PIERRE JEAN

administration@yanua.fr

06 74 78 31 66

12 Grande Rue
28290 Vald'Yerre

ADRESSE DE CORRESPONDANCE

C/O La Pépinière Rouge

125 route de la Bétaz

Cidex 150

73390 Chamoux sur Gelon

www.yanua.fr

[instagram](#)

SIRET : 443 872 361 00060

Licences PLATESV-D-2022- 002794/2795

Peintures © Miriam Cahn

LA COMPAGNIE EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE



Peintures © Miriam Cahn

YNA
UNA
COMPAGNIE